

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 10, JUIN 2022

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 10 | Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef : Professeur TCHASSIM Koutchoukalo,
Université de Lomé

Directeur de rédaction : SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé (Togo), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Université de (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Paul SAMSIA, Université de Yaoundé I (Cameroun), Dr Anicette Ghislaine QUENUM, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi TSIGBE, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Ahossi Nicolas BROU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

SIMILITUDE ET DISSIMILITUDE DE LA MUSICALITE DES POEMES DE CHARLES NOKAN ET DE ZADI ZAOUROU -----	6
Philomène Adjoua KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)	
CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT DE MUTT-LON : DU MYTHE DE LA SORCELLERIE A UNE ECRITURE DU SACRE -----	26
Amatsia K. MONBLE, Université de Lomé (TOGO)	
LA PONCTUATION COMME FRONTIERES DE LA LITTERATURE ET DES ARTS -----	46
Dr THIEMELE Aimé, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, (Côte d'Ivoire)	
IMPACTS DE LA POSTPOSITION DU SUJET DANS LA COMMUNICATION DISCURSIVE DE <i>LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES</i> D'AHMADOU KOUROUMA-----	59
Kei Joachim, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)	
MARRIAGE AND WIDOWHOOD AS A DOUBLE YOKE TO AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO NESHANI ANDREAS' <i>THE PURPLE VIOLET OF OSHAANTU</i>-----	78
Panaewazibiou DADJA-TIOU/Université de Kara (Togo)	
Monfaye KOFFI/Université de Kara (Togo)	
Ablavi Mandirann AMEGNONKA/Université de Kara (Togo)	
UNCERTAINTY IN A MODERNIST WORLD: AN ANALYSIS OF SAMUEL BECKETT'S WAITING FOR GODOT -----	97
Mabandine DJAGRI TEMOUKALE, University of Kara (Togo)	
ASPECTS DESCRIPTIFS ET ARGUMENTATIFS DE L'ENONCIATION CHEZ le romancier FLORENT COUAO-ZOTTI -----	112
Léopold KOTOR, Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)	
Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)	
RITUALISATION DES ELECTIONS AU TOGO, QUELS EFFETS SUR L'ANCRAGE DEMOCRATIQUE ?-----	133
Komlavi A. LOLONYO, Université de Lomé (TOGO)	

COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE LA RECHERCHE DANS LES UNIVERSITÉS AFRICAINES DE L'ESPACE CAMES ? CAS DE L'UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI EN RÉPUBLIQUE DU CONGO----	156
Michel Émile MANKESSI, Université Marien NGOUABI (Congo)	
LA FEMME CONGOLAISE ET LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (1921-1991). -----	176
Martin Pariss VOUNOU, Université Marien Ngouabi (Congo)	
LA FIN DE L'ÉTAT ET LE BONHEUR DU CITOYEN CHEZ PLATON ET CHEZ SPINOZA -----	193
YÉO Caleb Siéna, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)	
MONDIALISATION ET "LIQUIDITÉ" DU MONDE : BAUMAN, LA SONNETTE D'ALARME DES TEMPS MODERNES -----	204
DOSSO Faloukou, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)	
LES INDICATEURS DE PERFORMANCE EN MATIERE DE RENFORCEMENT DE L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES PAR L'AGENCE NATIONALE DU VOLONTARIAT AU TOGO (ANVT). -----	223
AGO Afèïgnim Essodisso, Université de Lomé (Togo)	
LE FAILLIBILISME POPPERIEN ET LA CRITIQUE DE L'INDUCTION -----	241
Giscard Kevin Dessinga, Université Marien Ngouabi (Congo)	
LES ORIGINES DE LA PREMIERE REBELLION AU TCHAD : 1963 A 1966 -----	254
NOURENE Souleymane Nourène, Ecole Normale Supérieure de Ndjamena (Tchad)	
MAHAMAT Almahadi Ahmat, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)	
ENVIRONNEMENT CULTUREL ET PARTICIPATION DES ENFANTS DANS LES PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT PILOTES PAR LES ORGANISATIONS DE LA SOCIETE CIVILE (OSC)-----	272
Essoh ALI, IRES-RDEC, Lomé (Togo).	
Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo)	
ANTHROPOTECHNIE ET MUTATIONS DES PRATIQUES MEDICALES -----	292
KOUVON et Lafiakoi TANKRI, Université de Lomé (Togo)	

**IMPACT DE L'IMPLICATION DES PARENTS SUR LA RÉUSSITE
SCOLAIRE DES ÉLÈVES AU PRIMAIRE A BRAZZAVILLE----- 312**

**Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA, Université Marien Ngouabi
(Congo)**

**LES ALLIANCES À PLAISANTERIE : UNE THEATRALITE
THERAPEUTIQUE ----- 336**

**Dr MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle, (Côte d'Ivoire)**

LE FAILLIBILISME POPPERIEN ET LA CRITIQUE DE L'INDUCTION

Giscard Kevin DESSINGA
Maître-assistant
Université Marien Nguabi

Résumé : Cette réflexion entend mettre en lumière le caractère subversif de l'épistémologie poppérienne qui a fait de la déconstruction son mode opératoire. En effet, si la science est faillible parce qu'humaine et donc historique et contingente, les théories scientifiques ne sont que des tentatives provisoires d'explication et de compréhension du monde. Si tel est le cas, aucune théorie, soit-elle la plus raffinée, ne peut se prévaloir d'être une explication achevée de la réalité. C'est cette conviction de fond, faite de suspicion vis-à-vis des prétentions abusives de la raison humaine, toujours tentée d'aller au-delà de ses forces réelles et effectives, qui a porté Popper à remettre en question un certain nombre des dogmes de la tradition épistémologique qui l'a précédée. Dans le cadre restreint de cet article, nous allons tenter de mettre en relief les principaux arguments de Karl Popper contre l'induction, considérée comme démarche scientifique essentielle et exclusive.

Mots clés : Faillibilisme – épistémologie – induction-déconstruction

Abstract: This reflection aims to highlight the subversive character of Popperian epistemology that has made deconstruction its mode of operation. Indeed, if science is fallible because it is human and therefore historical and contingent, scientific theories are only temporary attempts to explain and understand the world. If this is the case, no theory, even the most refined, can claim to be a complete explanation of reality. It was this fundamental conviction, made of suspicion vis-à-vis the abusive claims of human reason, always tempted to go beyond its real and effective forces, that led Popper to question a number of the dogmas of the epistemological tradition that preceded it. In the limited context of this article, we will try to highlight Karl Popper's main arguments against induction, considered as an essential and exclusive scientific approach.

Key-words: Fallibilism – epistemology – induction - deconstruction

Introduction

La question relative à la démarcation entre science et non-science reste sans solutions précises. Il est ici question, à n'en point douter, de spécifier, à quel moment et de quelle manière, la science tourne définitivement le dos aux premières formes d'expression de la réalité et aux premières tentatives de résolution du mystère de l'univers. En effet, au cœur de l'épistémologie poppérienne se trouve en premier lieu et de façon, presque obsessionnelle, la tentative de déterminer, de façon rigoureuse et sans concession, les traits caractéristiques de la rationalité scientifique : comment distinguer la science de la non-science ? Dit autrement, qu'est-ce qui distingue le discours scientifique des autres formes de discours, religieux, philosophique, éthique, poétique ? Il s'agit, évidemment, d'un problème aussi vieux que la science. En effet, le problème de déterminer les caractères de la rationalité scientifique, et donc d'examiner tout d'abord ce sur quoi les systèmes scientifiques peuvent être distingués de n'importe quel autre type de système théorique, c'est-à-dire éthique, poétique ou religieux, est un problème canonique de la philosophie post-galiléenne (L. Lentini, 1980, p. 77). Sur cette question, Popper prend nettement ses distances vis-à-vis de l'épistémologie classique et même de la tradition qui le précède immédiatement en s'inscrivant dans une véritable optique de déconstruction. Pour lui, cette différence ne s'obtient qu'en faisant la démarcation entre ce qui est scientifique de ce qui ne l'est pas. Par démarcation, Popper entend le processus ou la méthode qui consiste à poser les problèmes avec clarté et à examiner avec un esprit critique les diverses solutions qu'on en propose (K. Popper, 1989, p. 13). Au demeurant, Popper se demande : *quand doit-on conférer à une théorie un statut de scientifique ? Mieux encore existe-t-il un critère permettant d'établir la nature ou le statut scientifique d'une théorie ?* (K. Popper, 2006, p. 59). Il posera sans tergiverser son critère de démarcation, la *falsifiabilité*. Pour ce faire, il mènera, toute sa vie durant, une lutte sans merci contre toute forme de dogmatisme, qu'il soit épistémologique, en politique ou en sciences sociales.

Dans le cadre restreint de cet article, nous allons nous limiter uniquement et exclusivement à l'analyse de la déconstruction poppérienne de la démarche inductive, entendue comme méthode scientifique par excellence. En affirmant, à la suite de Hume et contre son psychologisme que l'induction n'existe pas et ne peut exister, l'épistémologie poppérienne apparaît ainsi comme une véritable entreprise de démolition (G. K. Dessinga, 2017).

Ceci étant, cet article comporte trois articulations essentielles : 1- Les deux formes de l'induction, par répétition (Aristote) et par élimination (Bacon); 2) La critique de l'induction comme méthode scientifique ; 3) L'idée de science chez Popper, où, le vrai enjeu de la science n'est pas la vérifiabilité mais la falsifiabilité.

2. Le problème de l'induction dans la tradition pré-poppérienne

Le problème central de l'épistémologie est celui de la croissance de la connaissance scientifique. Et d'ailleurs *Conjectures et Réfutations* de Popper porte ce sous-titre La croissance du savoir scientifique. D'où la question, comment s'accroît-elle ? Au moyen et grâce à la méthode inductive, répondait la tradition pré-poppérienne. Et justement, ici commence l'enquête.

2.1. L'induction par répétition et l'induction par élimination

La première formulation inductive remonte à Aristote. Elle est dite induction par répétition et la seconde à Bacon ou l'induction par élimination. Insinuée par Aristote, approfondie, explicitée et radicalisée par Bacon, l'induction était considérée comme l'unique procédé des sciences de la nature. En effet, depuis Bacon surtout, « Il est généralement admis que les sciences de la nature sont *inductives*, c'est-à-dire qu'elles reposent sur le raisonnement consistant à passer d'énoncés particuliers (relevant de l'observation ou de l'expérience) à des énoncés universels, lois ou théories. Alors que la *déduction* procède du général au particulier (tous les hommes sont mortels donc je suis mortel) ou alors de l'égal à l'égal ($A=B$, $B=C$, donc $A=C$), l'induction, elle, s'élève du particulier au général» (A. Verdan, 1991, p. 19).

2.2. Les Antiques et l'induction par répétition

L'un des problèmes qui préoccupaient les philosophes antiques est celui relatif à la vérité. La question de fond était celle du critère de démarcation entre l'épistémè et la doxa ? Comment distinguer la vérité de l'erreur. Pour Parménide, le tout se joue dans la voie empruntée. La voie des sens nous conduit à l'erreur, celle de croire que le monde est multiple et changeant. Seule la voie de la raison, celle révélée par la déesse nous conduit à la vérité : l'être est, le non-être n'est pas. Pour Platon, la vérité se trouve dans le monde des archétypes.

À titre de rappel, l'épistémologie traditionnelle, mieux encore classique, avec Aristote notamment, prenait appui sur la conviction selon laquelle la science part des observations ou se fonde sur des observations et sur des propositions qui les décrivent. En un mot, elle était inductive. Comme on peut le constater, l'univers scientifique était acquis à la cause selon laquelle les sciences de la nature procède par induction, c'est-à-dire qu'elles reposent sur le raisonnement qui consiste à passer d'énoncés singuliers, fruits de l'observation et de l'expérience à des énoncés universels que nous appelons lois ou théories. De cette manière, la crédibilité des lois scientifiques tient au fait qu'elles ne sont que le fruit de l'observation ou des expériences répétées. Elles ont, pour ainsi dire, une base empirique crédible et indéniable.

2.3. Bacon et l'induction par élimination

Un pas décisif sera fait par Aristote dans L'organon. Pour distinguer l'épistémè de la doxa, il faudrait que nos logoi soient cohérents – l'accord de la pensée avec elle-même, la logique formelle et le respect des principes d'identité, de non-contradiction et du tiers exclu -, d'une part ; que la pensée corresponde avec le réel, d'autre part et ce, par voie inductiviste, c'est-à-dire de l'exemple à la règle. Exemple : Socrate est mortel. Comment l'ai-je su ? Observe. Un homme est mort, deux sont morts, nos grands-parents sont morts, les hommes meurent toujours. Alors l'on peut tirer la conclusion : tous les hommes sont mortels.

Dans *Novum organum*, Francis Bacon plaide en faveur de l'induction par élimination. Devant un problème à résoudre, il faut inventer plusieurs hypothèses, éliminer celles qui ne résolvent pas le problème et ne retenir que celles qui, en ce moment-là, propose une solution adéquate.

Dans le passé, le terme induction a été utilisé de deux manières : par répétition ou énumération – observations répétées et généralisation. Exemple : j'ai vu un cygne blanc, mon père l'avait vu, mes grands-parents avaient vu des cygnes blancs. D'où la conclusion : tous les cygnes sont blancs.- et par élimination. Pour Popper, l'induction n'existe pas, tout court. À propos de celle par répétition, il se demande : « combien de cygnes dois-je observer pour pouvoir dire que « tous les cygnes sont blancs ? » Et qu'est-ce qui nous garantit que le prochain cygne que j'observerai sera lui aussi blanc ? Alors, observe. L'induction par élimination ne régit pas non plus. Pour avoir une théorie valide, estime Bacon, il suffit d'éliminer toutes les autres théories fausses proposées comme solution du problème. Mais les théories proposées pour la solution d'un problème sont, en ligne de principe, infinies ; pour cela le processus de l'induction par élimination est inapplicable. Aussi rien ne nous garantit qu'en éliminant neuf théories, la dixième sera la meilleure.

En termes méthodologiques, écrit Popper, elle est la démarche consistant à établir ou à justifier les théories par des observations ou des expériences répétées (K. Popper, 1989, p. 144).

2. La contre-attaque poppérienne : l'induction n'existe pas et ne peut exister

À partir de 1928-1929, Popper prend carrément ses distances par rapport à cette conception épistémologique, y porte un coup de massue et assomme cette façon de voir. Il en est convaincu et il affirme avec force que l'induction comme paradigme ne régit pas, n'a jamais régi et ne peut pas non plus régir, et cela, pour raison de logique mathématique. L'induction, constate-t-il, ne saurait être considérée comme un raisonnement rigoureux, *car ce qui est vrai de l'individu ou de la partie ne l'est pas forcément du tout*. En effet, il n'est pas évident, d'un point de vue logique, que

nous soyons justifiés d'inférer des énoncés universels à partir d'énoncés singuliers aussi nombreux soient-ils ; toute conclusion tirée de cette manière peut toujours se trouver fausse. Et à Popper de conclure : peu importe le grand nombre de cygnes blancs que nous puissions avoir observé, il ne justifie pas la conclusion que *tous* les cygnes sont blancs (K. Popper, 1989, p. 23).

Ici notamment, il est un digne et heureux héritier de la tradition qui se réclame de Hume, ce grand « maître du soupçon », avant la lettre et qui est demeuré célèbre pour avoir critiqué l'induction, en l'appliquant plus particulièrement à la notion de causalité lorsqu'il écrivait :

« (...) Nous n'avons pas d'argument pour nous convaincre que les objets qui, dans notre expérience, ont été fréquemment conjoints, seront, dans d'autres circonstances, conjoints de la même manière » (D. Hume, 1974, p. 215).

Pourquoi l'induction n'existe pas, ne peut exister, n'a jamais existé, ne peut pas et ne peut plus régir ? Parce qu'elle se sert de la vérifiabilité comme critère opérationnel, dirait Karl Popper. Comme on le voit, le problème de l'induction soulevé par le philosophe anglais acquiert désormais une formulation et une réponse plus strictement logiques et épistémologiques. La question soulevée par Hume était : peut-on, après avoir observé maintes fois la connexion de deux faits, prévoir infailliblement la répétition à l'infini de cette connexion ? Hume répondait évidemment par la négative. Popper, lui, se demande si une théorie, un énoncé général peuvent être justifiés par des « raisons empiriques », c'est-à-dire par des observations ou par des expériences reconnues comme probantes. À l'instar de Hume, la réponse de Popper est évidemment : « Non, si nombreuses que soient les vérifications d'un énoncé, elles ne peuvent justifier la prétention que la théorie universelle explicative est exacte » (K. Popper, 1985, p. 17). Il partage certes la critique humienne de l'induction, cependant il récuse son psychologisme.

On le voit, alors que l'induction était considérée comme la méthode par excellence de la recherche scientifique, qu'il s'agisse de l'induction par répétition

chère à Aristote ou de l'induction par élimination chère à Bacon, et ce malgré les incisives critiques humiennes, Popper affirmera le contraire. Ceci étant, la science à en croire Popper, ne part pas des observations comme le pensent les inductivistes, mais des problèmes, théoriques ou pratiques, et évolue en tant que tentatives de résolution des problèmes. Dans l'univers poppérien, la science ne part plus de l'observation tout court, mais de l'observation qui génère un problème, soit théorique que pratique et évolue, en tant que tentative de résolution des problèmes dès lors que *Toute la vie est résolution des problèmes*. Un problème, en effet, est une contradiction logique entre deux théories ou entre une théorie et un fait qui la défie. C'est l'émerveillement qui initie la recherche ; et l'émerveillement est justement l'habit psychologique de ce fait logique qu'est le problème, c'est-à-dire le contraste entre une théorie et une autre ou entre une théorie et ses conséquences qui n'arrivent pas ou plus à expliquer ni à justifier un fait. Mieux, c'est le contraste entre le savoir que l'on pensait avoir et les faits que ce savoir n'arrive pas à rendre compte (D. Antiseri, 1999, p. 13). Popper le résume en trois mots et dans une formule lapidaire : *problèmes, hypothèses, réfutations* (K. Popper, 2006, p. 329).

Comme on peut le constater, Popper prend nettement, pour ne pas dire carrément, distance vis-à-vis de l'épistémologie traditionnelle. C'est la fin d'un monde, d'une certaine façon de concevoir *La logique de la découverte scientifique*. Du reste, c'est la fin d'une certitude.

2.1. L'induction n'existe pas et ne peut exister

« Je pense, écrit Karl Popper, avoir résolu un problème philosophique fondamental : le problème de l'induction... Cette solution a été extrêmement féconde, et m'a permis de résoudre un grand nombre d'autres problèmes philosophiques. »

Les hypothèses ou théories scientifiques sont des conjectures inventées par des esprits créatifs comme tentatives de réponses aux problèmes. Elles sont le fruit des efforts créatifs et du génie créateur des chercheurs et non « résultats des processus

routiniers. Pour Popper l'induction n'existe pas et ne peut exister pour raison de logique mathématique. L'on ne blague pas avec la logique, n'est-ce pas ?

2.2. Le désir de critiquer à tout prix peut-il rendre aveugle ?

Dans sa polémique contre le néopositiviste, Popper nie non seulement toute valeur à l'induction, mais la possibilité même de son existence. Ce refus est-il crédible et justifiable, voire applicable partout et dans tous les champs de recherche ? « Il ne s'agit pas de nier, affirme André Verdan, de nier le rôle capital que Popper assigne à la falsification, mais de reconnaître et d'accorder à la démarche inductive le rôle, si modeste soit-il, qui est le sien, et que le philosophe viennois, dans sa polémique contre le néopositivisme, a peut-être contesté de manière outrancière et trop systématique » (A. Verdan, 1991, p. 30).

3. La démarche scientifique chez Popper, non pas vérifiabilité mais falsifiabilité

Popper part de la critique faite par David Hume au raisonnement inductif. Pour Hume, il est impossible, du point de vue logique, de justifier une conclusion universelle à partir d'une somme des cas particuliers. Ainsi l'observation d'un grand nombre de cygnes blancs ne me donne aucune certitude que tous les cygnes soient blancs. Popper en conclut qu'il est impossible de vérifier les propositions scientifiques. D'ailleurs nous ne vérifions rien- rendre vrai-, à la limite nous falsifions.

3.1. Le vrai enjeu, démarquer la science de la pseudoscience

Popper en vient à déplacer la question. Ce qu'il s'agit de distinguer avec le plus grand soin, ce n'est pas le domaine de la science de celui de la métaphysique, mais plutôt le domaine de la science authentique de celui de la pseudoscience. Pour être plus concret, non pas Einstein de Platon ou d'Aristote, mais Einstein de Marx, Freud ou Adler. Une fois posée cette nouvelle formulation du problème, Popper conteste vigoureusement la solution adoptée généralement par les néo-positivistes

viennois et propose la sienne. Celui-ci, non seulement ne régit pas, mais aussi, et surtout ne convainc pas, et cela, pour plus d'une raison.

3.2. Non pas vérifiabilité, mais falsifiabilité

Selon lui, « le seul signe, la seule pierre de touche qui nous permette de discerner la consistance scientifique d'un énoncé est son *aptitude à être falsifié*, c'est-à-dire réfuté par des tests empiriques négatifs » (A. Verdan, 1991, p. 17). Bref, le critère de scientificité d'une théorie réside essentiellement dans sa capacité à être invalidée ou réfutée.

Toutefois, il ne faut pas se leurrer. Popper partage avec les empiristes logiques la conviction selon laquelle les théories scientifiques une loi à travers une proposition de type logique et universel. Dit autrement, elles doivent toujours être exprimées sous la forme : « de tous les points de l'espace et du temps, il est vrai que... ». Et c'est justement cette caractéristique qui fait leur vérifiabilité – qui pour les néopositivistes est un signe distinctif- soit un but irréalisable. Pour pouvoir vérifier la proposition « tous les corbeaux sont noirs », je devrais contrôler tous les corbeaux, de tout temps et de tout lieu, passés, présents et futurs, ce qui est évidemment une entreprise impossible et irréalisable.

Le faillibilisme est, disons-le, tout net, le démantèlement de l'argument d'autorité, lequel n'est en fait que l'expression visible de la conviction à posséder la vérité pour l'imposer ensuite aux autres. De facto, Popper affirme le caractère conjectural de toute connaissance humaine. Plus que jamais, nous retenons de Popper, et telle est d'ailleurs sa force de frappe et son originalité, « l'idée que la science ne procède et ne progresse pas de certitudes absolues en certitudes absolues, mais d'hypothèses de travail en corrections d'erreurs successives » (A. Verdan, 1991, p. 4).

En effet, si l'on entend par positivisme logique la doctrine qui fait de la science, d'une part, un discours *certain* parce que reposant sur l'observation, et *précis* parce que bien construit linguistiquement ; et d'autre part qui affirme qu'il y a

séparation nette entre la science et la non-science et que le discours philosophique, en tant que non scientifique, est invalide ; Popper, en affirmant que la science n'est ni certaine, ni précise, mais au contraire est ambiguë, conjecturale, hypothétique et ne repose pas sur l'observation et en tranchant que la philosophie, la métaphysique y compris, est rationnelle parce que critiquable et par conséquent doit être prise au sérieux dans sa volonté même de résoudre des problèmes, est radicalement antipositiviste (R. Bouveresse, 2010, p. 54).

Le faillibilisme nous invite pour ainsi dire à passer de la certitude à la conjecture, de la prétention à posséder la vérité à la recherche de la vérité comme une entreprise sans fin qui inclut des erreurs et la capacité de les surmonter pour aller de l'avant. Comme l'affirme Popper lui-même : « Nos propres erreurs sont, après que nous en avons pris conscience, comme des lanternes sourdes qui nous aident à nous affranchir à tâtons des ténèbres de la caverne » (K. Popper, 2006, p. 54). Disons-le, en passant, il ne s'agit pas ici d'un pessimisme épistémologique, mais au contraire d'un réalisme épistémologique et existentiel. Ici notamment, ces mots trouvent tout leur sens : « ... il ne faut pas considérer que la doctrine de la faillibilité relève d'une théorie pessimiste de la connaissance. D'après cette doctrine, nous sommes en mesure de rechercher la vérité, la vérité objective, même si, le plus souvent, nous manquons de beaucoup notre but. Si nous avons le respect de la vérité, nous devons rechercher celle-ci en cherchant obstinément à mettre au jour nos erreurs : par une critique rationnelle et une autocritique de tous les instants » (K. Popper, 2006, p. 36).

Bref, contre le néopositivisme du Cercle de Vienne, Popper souligne donc que : **1.** L'univers du sens transcende celui de la scientificité. **2.** Pour ce faire, il devient nécessaire d'établir un critère qui nous permet de distinguer, l'intérieur de l'univers du sens, les propositions qui appartiennent à la science de celles qui ne lui appartiennent pas. La démarcation entre science et non-science doit être tracée au cœur même de la région du sens.

Ainsi, non seulement notre connaissance est foncièrement conjecturale - ce qui est déjà un acquis du système poppérien - mais aussi, nous n'apprenons quelque chose sur le monde, les autres et nous-mêmes que par réfutation, c'est-à-dire par élimination progressive de l'erreur (K. Popper, 1990, p. 17).

Rechercher la vérité tout en se mettant incessamment en question dans la prise de conscience que rien n'est acquis et que l'acquis s'acquiert et se conquiert, voilà le défi que nous lance le faillibilisme.

Conclusion

Dans l'épistémologie poppérienne il existe, pourrait-on dire, une espèce d'impératif de déconstruction permanente dès lors que toute vie est résolution de problèmes. Cette réflexion a porté essentiellement sur la déconstruction poppérienne de la démarche inductive comme méthode scientifique par excellence. Contrairement à l'épistémologie classique (Aristote) et à David Hume que Popper apprécie et dont il s'inspire, à propos justement de sa critique de l'induction, critique que Popper juge insuffisante et teintée de psychologisme, l'auteur de *La logique de la découverte scientifique* estime que l'inaffabilité de nos théories sur le monde en général et celles scientifiques en particulier, n'est pas une vertu mais plutôt un vice. Ainsi la véritable rationalité consiste à remettre sans cesse en question nos constructions mentales pour expliquer le monde toutes les fois qu'elles se butent à l'épreuve des faits. C'est cette conviction de fond, conséquence logique de son faillibilisme épistémologique qui l'a porté et poussé à remettre en cause une série de dogmes épistémologiques classiques, dont l'induction, tel que nous l'avons mis en lumière tout au long de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

ANTISERI Dario (1999), *Karl Popper*, Soveria Mannelli, Rubbettino.

ANTISERI Dario (2008), *L'actualité de la pensée franciscaine. Réponses du passé aux questions présentes*, Soveria Mannelli, Rubbettino.

- BOUVERESSE Renée (2010), *Karl Popper ou le rationalisme critique*, Paris, Vrin.
- BRUDNY Michelle-Irene (2002), *Karl Popper. Un philosophe heureux*, Paris, Grasset.
- CIAMPI Carlo Azeglio (2005), *Dizionario della democrazia*, Milano, San Paolo.
- DESSINGA Giscard Kevin (2017), *Karl Popper ou le rationalisme pluraliste. Essai d'une épistémologie de la démolition*, Saint-Denis, Mon Petit Éditeur.
- DESSINGA Giscard Kevin (2020), *Faillibilisme et déconstruction. Propos sur le débat épistémologique avant, autour et après Karl Popper*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.
- DESSINGA Giscard Kevin (2022), *Karl Popper. Une épistémologie de la précarité et du combat*, Paris, L'Harmattan.
- HUME David (1974), *Enquête sur l'entendement humain*, trad. A Leroy, Paris, Aubier.
- Karl Popper et la science aujourd'hui* (1989), Colloque de Cerisy, Paris, Aubier.
- KUHN Thomas Samuel (2008), *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- LENTINI Luigi (1980), *Popper e il problema della demarcazione*, in AA. VV., *La scienza e la critica del linguaggio*, a cura di S. Natoli, Venezia, Marsilio.
- PLATON (2008), *La République*, Paris, Gallimard.
- POPPER Karl (1998), *Toute vie est résolution de problèmes. Réflexions sur l'histoire et la politique*, tm2, Saint-Amand-Montrond, Actes Sud.
- POPPER Karl (1985), *La connaissance objective*, Paris, Complexe.
- POPPER Karl (1990), *Le réalisme et la science*, Paris, Hermann.
- POPPER Karl (1980), *Miseria dello storicismo*, Milano, Feltrinelli.
- POPPER Karl (2009), *La société ouverte et ses ennemis*, Tm 2, Hegel et Marx, Paris, Seuil.

POPPER Karl (2009), *La société ouverte et ses ennemis. Tm 1, L'ascendant de Platon*, Paris, Seuil.

POPPER Karl (2006), *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, Paris, Payot.

POPPER Karl (1989), *Quête inachevée*, Paris, Pocket.

POPPER Karl (1989), *Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.

POPPER Karl (1993), *La leçon de ce siècle*, Saint-Amand-Montrond, Anatolia.

POPPER Karl et LORENZ Karl (1990), *L'avenir est ouvert*, Flammarion, Paris.

RENAULT Alain (2010), *Découvrir la philosophie. La politique*, vol. 4, Paris, Odile Jacob.

SARTRE Jean-Paul (1943), *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard.

SEVERINO Emanuele (1986), *La filosofia contemporanea*, Milano, Rizzoli.

VERDAN André (1991), *Karl Popper ou la connaissance sans certitude*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.